# Societas entomologica.

Journal de la Société entomologique internationale.

Organ für den internationalen Entomologenverein.

Organ for the International-Entomological Society.

Toutes les correspondances devront être adressées Alle Zuschriften an den Verein sind an den Vor-

à Mr. le président Fritz Rühl à Zurich-Hollingen, stand desselben Herrn Fritz Rühl in Zürich-Hol- Fritz Rühl at Zürich-Hollingen, The Hon, members of Messieurs les membres de la société sont priés d'en-lingen za richten. Die Herren Mitglieder des Ver- the Society are kindly requested to send original voyerdes contributions originales pour la parties cienti- eins sind freundlich ersucht. Original beiträge für contributions for the scientific part of the paper. den wissenschaftlichen Theil des Blattes einzusenden

All letters for the Society are to be directed to Mr.

Jührlicher Beitrag für Mitglieder 10 Fr. 5 fl. 8 Mk, -- Die Mitglieder geniessen das Recht, alle auf Entomologie Bezug nehmenden Annoocen Das Vereinsblatt erscheint monatlich zwei Mal (am 1, und 15.). kostenfrei zu inseriren,

#### Aus der lepidopterologischen Praxis.

Von F. Horn.

(Fortsetzung.)

Um nun wieder auf die Versuche mit den Schwärmern zu gelangen, führe ich die Arten an, bei welchen eine Copula erzielt wurde. Die Versuchsthiere waren ausuahmslos aus Raupen erzogen, oder aus gekauften Puppen entwickelt. Fast durchgängig gingen die Zygaenen sehon am ersten Lebenstag eine Paarung ein, wenn sonnige, warme Tage vergönnt waren, an trüben Tagen mit feuchtkalten Regen aber sassen beide Geschlechter ruhig neben einander auf Scabiosen. Sphinx-Arten machen mehr Ansprüche, mit convolvuli gelang kein Versuch, bei pinastri dutzendmal, bei ligustri häufig. Hier gebrauchte ich jedoch das Hülfsmittel, den PP die Flügel stark zu beschneiden und den Thorax mit einigen Tröpfehen Bier mit Rum zu betupfen. Um solehe präparirte Weibchen flogen die of of anfänglich wild umher, plötzlich aber gingen sie eine Copula ein, aber immer wieder war dies vom Einfluss der Witterung bedingt. Bei anhaltender Hitze und wolkenlosem hellem Himmel, wo auch Abends wenig Abkühlung herrsehte, flogen sehon von 8 Uhr Abends an die betreffenden Männehen wie rasend ninher, gingen keine Copula ein und waren gewöhnlich schon am nächsten Tage ganz erschöpft, die meisten überlebten den zweiten Tag nicht mehr, anders bei trübem Himmel, regnerischer Witterung oder gar bei und nach einem Gewitter, dann copulirten sich die Thiere regelmässig.

Mit Sm. populi und ocellata gelang die Paarung häufig, nie aber mit tiliae; eine Bastardirung konnte ich trotz angewandtem riesigem Material nicht erreichen, ebensowenig zwischen Deilephila-Arten, welche überhaupt ungern zu

einer Paarung sehritten. Sehon nach wenig Versuchen wurden mir die Ursachen davon klar, während die Sphinx- und Smerinthus-Arten regelmässig in möglichster Höhe sehwirrten, trieben sich die Deilephilas ganz nahe am Boden herum und da fehlte ihnen der Flugraum. Würde man den Zwinger niedriger, dafür entsprechend breiter anfertigen, dann copulirten sich die Deilephilas, wenigstens porcellus, Elpenor, galii, cuphorbiac sicher. An den aufgehängten Apfelschnitten saugen alle diese Thiere gern; ich möchte behaupten, dass der beigemischte Rum einen unverkennbaren Einfluss auf den Geschlechtstrieb ausübt, dennoch scheint er mir durch irgend ein anderes Surrogat überboten werden zu müssen, vielleicht gibt ein günstiger Zufall uns ein solehes Mittel an die Hand; was ich bisher versuchsweise bald in dieser, bald in jener Richtung angewandt habe, führte zu keinen entsprechenden Resultaten. Gelingt es, irgend ein Medium ausfindig zu machen, das den Männehen unter den Aepfelschnitten oder im Honig gereicht werden kann, dann fallen alle Schranken und auch die Bastardirung nahe verwandter Arten wird unsehwer zu erreichen sein.

(Fortsetzung folgt.)

#### A la recherche de nouveaux terrains de chasse entre Binn et Mauvoisin.

Par E. Frey-Gessner.

(Suite.)

Une autre station très-favorable pour la chasse se trouve au-dessus de Binn entre la Meilialp et le Sattel, à 2000-2200 mètres d'altitude, dans la partie supérieure des arbres et au-dessus. Il y a là des pentes gazonnées traversées par des marches rocheuses, qui nourrissent beaucoup de Sempervivum, Hieraceum et autres plantes qui attirent les insectes, et par places il y a des terrains où la terre sèche et poudreuse attire des masses de Panurgus pour y nicher, où par conséquent on trouve en même temps leurs parasites, des Nomada. Dans les fleurs des Hieraceum il y avait bon nombre d'individus de la jolie petite espèce: Mylabris flexuosa Oliv. = alpina Ménétr. Je m'abstiens de donner une liste de tous les insectes qu'on peut trouver ici, car pour donner quelque chose de complet il faut visiter une localité plus souvent, et surtout ne pas venir si tard en été, le 18 Juillet. Il m'était impossible d'examiner encore d'autres localités autour de Binn, la convocation de la société Murithienne était arrivée si tard, qu'il ne me restait plus de temps pour exécuter toutes les excursions que j'avais etudiées pendant l'hiver; et puis: le temps menaçait à devenir mauvais, le passage à Berisal exigeait une journée sans nuage, de sorte que je me décidai de partir le lendemain.

La traversée de Binn à Bérisal par le Langthal, les petits glaciers de Rämi et de Steinen me firent connaître les Gibelmatten et les pentes rives gauches du Mättithal qui me semblaient assez favorables pour une chasse aux insectes de toutes sortes, seulement on perdrait beaucoup de temps avec la marche, n'ayant d'autre ressource pour la nuit que l'hôtel à Binn. Les parties ouest du passage peuvent être explorées en partant de l'agréable station de Bérisal. Le 19 Juillet j'arrivai là déjà à midi; c'est vrai, mon guide et moi, nous avions quittés Binn à trois heures du matin; la traversée n'est donc point pénible et la hauteur du col, qui ne dépasse pas les 2700 mètres, n'a rien de repoussant.

J'ai raconté déjà souvent mes chasses autour de Bérisal, du Simplon etc., de sorte que je me borne à diriger le lecteur dans le haut du ravin de la Saltine.

Là la grande route est obligée de contourner, en formant un grand cercle dans cette dernière partie de la vallée. Bientôt après avoir traversé le Kapfloch on se trouve au-dessus des arbres. Dans le fond à droite on voit les chalets de Eggen, du Tschifi, de Breitlaub, et vis à vis dans la pente boisée on distingue les zigzags de l'ancienne route. Messieurs les religieux du Simplon m'avaient dit déjà plusieurs fois qu'ils avaient trouvé de très beaux insectes dans ce ravin et m'en avaient gracieusement fait cadeau. Jusqu'à présent j'étais toujours attiré des environs de Bérisal, par les pentes et terrasses le long et surtout à gauche

de la route, le long de la lisière supérieure des forêts jusqu'à la Wasenalp et par les mamelons garnis de Rhododendrons situés dans le voisinage de l'Hospice. Cette fois sans m'arrêter, j'allai directement dans ce ravin, en quittant la grande route par le sentier qui conduit au Tschifi et j'étais étonné de la masse d'insectes que je trouvai iei le 20 Juillet. Au fond le ravin est divisé en deux parties par une petite arête rocailleuse, où des Sempervivum et beaucoup d'autres plantes attirent les insectes et où le bord escarpé de l'arête offre des places favorables aux nids de beaucoup d'Apides, Fouisseurs, Guêpes solitaires etc. Mais pour faire une récolte plus variée il faut venir ici en Juin, où il y aura encore des Osmia, Andrena etc. Aujourd'hui la récolte ne consistait qu'en neuf espèces, dont une, la Dufourea vulgaris Schk. était représentée par 37 mâles et 64 femelles, et j'aurai pu ramasser encore beaucoup plus, car dans chaque fleur de l'Hieraceum pilosella, surtout dans la pente du Tsehifi il y avait un à trois individus de cette petite espèce. Quant à la Dufourea alpina Mor. je n'en capturai que deux mâles et une femelle et je n'attrappai qu'une seule femelle du Panurginus montanus Gir. Le reste étaient des espèces communes dans ces régions.

Au lieu de suivre la vieille route pour monter à l'Hospice je grimpai les rochers à sa gauche. J'étais tenté d'examiner s'il y avait quelque chose d'intéressant parmi les nombreux Rhododendrons mais ni l'Andrena Rogenhoferi ni le Bombus pyrenaeus n'étaient là.

Après avoir salué Messieurs les religieux à l'Hospice du Simplon je retournai à Bérisal, n'oubliant pas d'examiner la petite terrasse "im Brand". Il n'y avait rien cette fois. A Bérisal il y toujours des Entomologistes qui font des excursions dans les environs. Monsieur Léon Fairmaire, célèbre Coléoptérologiste, Monsieur le Dr. Puton, un des meilleurs connaisseurs des Hémiptères, Monsieur Charles Blachier, Lépidoptérologiste bien zélé et encore d'autres amateurs d'insectes. Qu'on cause de ses trouvailles, de ses excursions, qu'on ne s'ennuic jamais ici à Bérisal, cela se comprend. (A suivre.)

### Zur Raupenzucht.

Von Fritz Rühl.

Zur Aufzucht von Raupen aus dem Ei, namentlich von Arct. Flavia und Pleretes matronula,

## **ZOBODAT - www.zobodat.at**

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Societas entomologica

Jahr/Year: 1891

Band/Volume: 6

Autor(en)/Author(s): Horn F.

Artikel/Article: Aus der lepidopterologischen Praxis 57-58